



## A propos de la “Fontaine des Gueux” à Saint-Hilaire-en-Morvan

Un tronçon de voie antique relie Château-Chinon à Moulins-Engilbert en allant d'un point d'eau à un autre. Il passe près de la fontaine du Chêne, aujourd'hui captée, puis arrive à la fontaine des Gueux. Si l'on suit ce chemin assez facile, on arrive à Champcheur (ou Champsoeurs sur certains plans cadastraux), petit village faisant partie de Château-Chinon Campagne, on pénètre ensuite dans la commune de Saint-Hilaire-en-Morvan au lieu dit la «Fontaine des Gueux». Mais très peu de gens vous avoueront qu'ils habitent à la «Fontaine des Gueux» et ils préfèrent donner Champcheur comme adresse : vivre chez les gueux, ces mendiants en haillons avec une écuelle pour tout bien... Cependant, ce mot de «Gueux» ne fait pas partie du vocabulaire populaire en Morvan ; alors quelle est son origine ?

**“N'ayez crainte, Madame, ce ne sont que des gueux !”**  
C'est ainsi qu'en 1566, un certain Charles de Berlaymont, son conseiller, s'adressa à Marguerite de Parme, demi-sœur de Philippe II et gouvernante des Pays-Bas, pour la rassurer lorsqu'elle vit se présenter devant elle les principaux chefs du mouvement calviniste parmi lesquels se trouvaient Guillaume Prince d'Orange (appelé Guillaume Le Taciturne) en compagnie de quelques nobles, vêtus en pauvres, portant l'écuelle et la besace en signe de protestation. La «Révolte des Gueux» était née. Deux ans plus tard éclatait la guerre des Quatre-Vingts-Ans contre la domination espagnole, réunissant catholiques et calvinistes, elle aboutit, en 1579, à l'indépendance des Provinces Unies (les Pays-Bas actuels).

Aux environs de 1570 en France, les rivalités entre catholiques et huguenots (protestants) ayant pris un tour très inquiétant, Gaspard de Coligny préconisa l'entrée en guerre de la France contre l'Espagne de Philippe II pour aider la Révolte des Gueux.

Face à l'héritier de l'empire de Charles Quint qui soutenait ouvertement le clan des Guise, il espérait prendre ce soulèvement pour modèle de réconciliation religieuse ; mais cette tentative devait rester vaine puisque le 24 août 1572 éclatait le Massacre de la Saint Barthélemy au cours duquel Coligny et des milliers de huguenots trouvèrent la mort (on parle de 15 000 à 20 000 victimes). Les Guerres de Religion ne se termineront qu'en 1598 avec l'Edit de Nantes.

Tout laisse à penser que, dès cette époque, le mot «gueux» (probablement d'origine néerlandaise, puisqu'au Moyen Age, les vagabonds qui vivaient surtout de la mendicité étaient appelés «truands») commençait à être utilisé en France dans ses deux sens :

- un gueux est un miséreux, portant écuelle et besace
- un gueux est aussi une personne qui vit, avec ses semblables, à l'écart de la société reconnue, dans une communauté plus ou moins fermée avec ses lois, sa langue, son chef (Publié en 1831, le roman de Victor Hugo «Notre-Dame de Paris» rendit célèbre la Cour des Miracles qui réunit les deux sens du mot) ; il est à noter que le mot néerlandais «geus» est toujours utilisé dans le sens de groupes de personnes ne cherchant pas à s'intégrer dans la vie du quartier où ils habitent.

Dans un autre domaine, Hubert Deschamps précise que «la haine des Huguenots pour Philippe II suscita des vocations. La Rochelle devint le centre d'une sorte de République pirate ; aux Saintongeais, Bretons, Normands et Gascons, se mêlaient des Anglais et des Hollandais. On les appelait «les Gueux de la mer» (*Pirates et flibustiers*).

Ces Corsaires, à bord de navires plus légers, s'attaquaient, jusque dans les Caraïbes, aux lourds galions espagnols qui transportaient les richesses des Indes Occidentales (une partie de ces prises servait d'ailleurs à venir en aide aux protestants).

D'autre part, il est à noter que, dès le milieu du 16e siècle, d'abord dans le nord de la France, puis d'une façon plus générale, les huguenots furent appelés des «Gueux» par les catholiques les plus intransigeants : ceux qui formeront la Contre-Réforme et ce nom se retrouve en France :

- la ville de Gueux, située dans la Marne aux environs de Reims, est une charmante commune résidentielle.

- Montgueux, une banlieue de Troyes dans l'Aube que l'on connaît aussi sous le joli surnom de «balcon de Troyes» tant il domine la ville et toute la vallée de la Seine du haut de son piton rocheux situé à 209 m d'altitude.

D'autres lieux portant ce nom doivent sûrement exister.



«L'annuaire d'histoire et de généalogie du nord» parlant de l'Université de Douai précise :

«L'esprit qui anime un Jean Lentailleur, ancien étudiant en Sorbonne, très marqué par la Renaissance, féru de grec et d'hébreu, devenu en 1555 Abbé d'Anchin où son souci premier est d'instruire ses moines en théologie et en Ecriture Sainte mais aussi en grammaire, est un esprit profondément réformateur... Et ce sont ces réformateurs-là qui tentent de faire barrage aux autres, ceux que, sans beaucoup de charité (le temps n'est pas encore à l'œcuménisme !), l'on appellera «les Gueux» selon la qualification d'abord appliquée aux Grands de Flandre révoltés contre le roi d'Espagne, et qui, par extension, devint celle de tous les huguenots». (Au calendrier de l'Histoire).

La Bourgogne ne fut pas épargnée par cet épisode : c'est en effet en Bourgogne et plus précisément à Vézelay que naquit, en 1519, Théodore de Bèze, l'un des principaux théologiens de la Réforme.

La Charité sur Loire fut une des quatre places fortes de France accordées aux huguenots par l'Edit de Nantes.



Entre 1530 et 1562, Dijon, Mâcon, Auxerre, Autun, Saulieu, furent le théâtre de nombreuses violences. A Autun, la porte Saint-André, d'époque romaine, fut transformée en église au Moyen-Age. Un premier temple est édifié en 1559, mais les protestants sont chassés en 1683. En 1905, il n'y a plus de lieu de culte protestant ; un local humide et sordide est mis à leur disposition que les catholiques appellent «l'écurie des protestants».

Ce n'est qu'en 1921, que la directrice de l'école d'Autun acquiert l'ensemble de la porte Saint-André et le rétrocède à l'église réformée en 1945 pour en faire le Temple actuel.

Dès 1530, la religion réformée se répandit en Morvan autour des familles Loron (Montsauche) et de Jaucourt (Conforgien). Dans le Pays Corbigeois, à Coulons, se trouve un château qui «était un but de réunion pour toutes les familles calvinistes des environs. Un appartement de l'aile nord servait pour le prêche. On l'a toujours appelée depuis, la Salle-des-Commandements». (Abbé Baudiau : *Le Morvan*).

A Château-Chinon, la famille Girardot, entre autre, fut, elle aussi, huguenote. D'autre part, Amédée Julien note, à propos des greniers à sel de Château-Chinon : «L'autre était placé près de la maison Sallonnyer dans un bâtiment qui, d'après la tradition, aurait servi antérieurement de prêche aux huguenots. (*La Nièvre à travers le passé*). Quant à Henri Rameau, il place ce même prêche ainsi qu'un cimetière protestant à la Caisse d'Epargne, belle maison Renaissance, rue Notre-Dame. (*Mon vieux Château-Chinon*).

D'autre part, il est à noter que «bien que la confrérie du Saint-Sacrement de Château-Chinon ait précédé de plusieurs années celles instituées par Gaspard de Tavannes (lieutenant général de Bourgogne), il est probable que, née dans le même but, elle fut animée du même esprit de prosélytisme et de résistance contre les envahissements du Calvinisme».

(Dr E. Bogros : *Histoire de Château-Chinon*). Cela pourrait être une preuve de l'importance que prirent très tôt les Huguenots dans le comté notamment .

On retrouve en Morvan le mot «Gueux», plus particulièrement en deux endroits :

- un village de la commune de Quarré-les-Tombes s'appelle «Mézaugueux» (la Meix (*maison*) des Gueux).

- à Saint Hilaire-en-Morvan, se trouve la «Fontaine des Gueux» .

Dans ce cas, de nombreuses hypothèses ont été proposées pour expliquer le terme de «Gueux» :

- Etaient-ils de pauvres mendiants qui venaient se désaltérer à cette fontaine très certainement aussi ancienne que la voie qui la côtoie ?
- S'agissait-il des victimes de la grande épidémie de peste noire qui venaient là, chercher de l'eau ?

Cependant, tous ces gens-là ne faisaient que passer et c'est un lieu-dit qui porte ce nom, un lieu-dit avec ses habitants et leurs maisons ; il peut donc paraître possible que ces «Gueux» aient été une petite communauté, très probablement huguenote, installée autour d'une fontaine qui les approvisionnait en eau ...

Mais dans ce cas, comment s'appelait la fontaine au 15e siècle ? Elle a certainement, au cours de l'Histoire, porté plusieurs noms et ce serait intéressant d'en connaître quelques uns...

Une autre histoire de «Gueux» : en 1907, éclate, en Languedoc-Roussillon, la Révolte des Vignerons appelée aussi par les paysans du Midi révolte des «Gueux Rouges» ; après les ravages du phylloxéra, cette mobilisation paysanne, amenée par la concurrence étrangère et les vins trafiqués, fut extrêmement forte dans des villes comme Montpellier, Béziers et Nîmes ; elle sera très durement réprimée.

**Références** : Musée virtuel du protestantisme en France, Wikipédia, Les protestants en Bourgogne, L'annuaire de l'histoire et de la généalogie du nord, *La révolte des vignerons dans l'Aude* (Henry Coulondou), *Le Morvan* (Abbé Baudiau) *Histoire de Château-Chinon* (Dr E. Bogros), *La Nièvre à travers le passé* (Amédée Julien), *Mon Vieux Château-Chinon* (Henri Rameau)

**Remerciements** : Madame Virginie BUTEAU, maire de Saint-Hilaire-en-Morvan ; Madame GUYOLLOT qui m'a amenée à faire ces recherches. ■